

La bipartition des Paralipomènes traduits par Jérôme sur l'hébreu (Vulgate) : où et quand ?

Par

Pierre-Maurice Bogaert

Université catholique de Louvain, Abbaye de Maredsous

La tradition hébraïque et rabbinique du livre que nous appelons aujourd'hui communément I et II Chroniques ne connaît qu'un seul livre intitulé *Dibrej-ha-yamîm*¹ englobant le tout. La version grecque, la Septante, le divise en deux livres intitulés *Παραλειπομένων*, *Paralipomenon* dans l'usage patristique latin, appellation qui restera longtemps attachée aussi à la seconde traduction de Jérôme, sur l'hébreu, devenue Vulgate. La présente note vise à montrer que Jérôme, dans sa traduction sur l'hébreu, qu'il nomme *Dabreiamin* selon la prononciation ancienne de l'hébreu² ou *Verba dierum*, respectait l'usage juif et n'en faisait qu'un seul livre. Ensuite il faudra essayer de préciser où et quand s'est opérée sa bipartition.

Voici ce que Jérôme en dit dans la préface à sa première traduction sur le grec hexaplaire (*Quomodo Graecorum*), vers 387 (Duval 386-389)³ :

¹ Dans certaines bibles hébraïques manuscrites et très tôt dans les bibles hébraïques imprimées, la numérotation latine des chapitres a été inscrite en marge, ce qui conduit à manifester la distinction des deux livres. ; à partir de l'édition par Plantin de l'hébreu avec une traduction latine interlinéaire (1571), la numérotation latine est introduite à l'intérieur du texte hébreu (GINSBURG 1966, p. 26-31). Le milieu du livre unique, calculée selon le nombre des versets, est signalé par les massorètes en 1 Ch 27,25 (voir *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, 4^e éd., Stuttgart, 1990, p. 1509 et 1574).

² En syllabe fermée non accentuée, *a* devient *i* dans la vocalisation postérieure de Tibériade ; le *n* final au lieu du *m* est un aramaïsme bien attesté en hébreu.

³ Les datations sont celles de GRYSOY, FREDE, 2007, suivies entre parenthèses de celles de Y.-M. DUVAL, dans *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, 2002 et ss, reprises par CANELLIS 2017, p. 314, 338, 348.

Hoc primum sciendum quod apud Hebreos Paralipomenon unus liber sit et apud illos uocetur Dabreiamin, id est Verba dierum, qui propter magnitudinem apud nos diuisus est, quod nonnulli etiam in Bruto Ciceronis dialogo faciunt⁴.

On observera cependant que dans sa préface aux livres des Rois, le « prologus galeatus » (*Viginti et duas*), où Jérôme énumère et compte les livres de l'Ancien Testament (vingt-deux ou vingt-quatre), il écrivait en 393 (Duval 391-392) :

Tertius ordo αἰτιογραφῶν possidet [...], septimus [liber] Dabreiamin id est Verba dierum, quod significantius χρονικὸν totius diuinae historiae possumus appellare, qui liber apud nos Paralipomenon primus et secundus scribitur⁵.

Deux livres. Jérôme atteste ainsi l'usage grec et latin de son temps. En 396 (Duval 396-398), dans la préface *Si Septuaginta* à sa deuxième traduction sur l'hébreu, seule conservée, il ne dit plus rien sur la bipartition.

Dans la préface aux Livres des Rois où il faisait le compte des livres de l'Ancien Testament, Jérôme tenait les Paralipomènes pour un seul livre, tout en signalant l'usage de le diviser. Il avait expliqué aussi que la longueur du livre hébreu justifiait la répartition en deux livres.

Jérôme mentionne encore un *Paralipomenon liber* au singulier dans son *Epistola 53 ad Paulinum* (394), souvent reprise en tête des bibles latines :

Paralipomenon liber, id est instrumenti ueteris ἐπιτομή, tantus ac talis est, ut absque illo si quis scientiam scripturarum sibi uoluerit adrogare, seipsum inrideat, per singula quippe nomina iuncturaque uerborum, et praetermissae in Regum libris tanguntur historiae, et innumerabiles explicantur euangelii quaestiones⁶.

Au total, Jérôme connaît l'usage de la division en deux livres qu'il a suivi dans sa première traduction sur le grec. Ensuite il n'affirme pas nettement qu'il a traduit en un seul livre les Paralipomènes sur l'hébreu, sa seconde traduction. Pour s'en assurer, il faudra en appeler à la tradition manuscrite.

Isidore (†636) reprend largement, avec ses propres mots, les diverses affirmations de Jérôme, et il précise que, *apud nos*, le livre est effectivement subdivisé *in duabus partibus* :

Paralipomenon apud hebraeos sub unius libri uolumine continetur appellaturque ab eis debreiamin, id est uerba dierum, apud nos autem propter prolixitatem sui in duabus decisis est partibus. Haec est autem historia ordinem generationum et temporum continens, in qua scilicet non parua sanctarum scripturarum eruditio continetur. Namque in historia ueteris testamenti in locis suis aut omnino omissa sunt aut fortasse non plene digesta, in isto summam ac breuiter explicata sunt, cuius quidem series e latere legis siue regnorum adiuncta procedit, perueniens ad illud usque tempus, quo et regnorum textus finitur tenditurque in annis tribus milibus nongentis septuaginta duobus per generationes septuaginta et duas⁷.

Isidore constate la division. Il peut se référer à des versions latines sur le grec, qu'il doit connaître ; plus vraisemblablement – puisqu'il paraphrase Jérôme – il observe la division de la version de Jérôme sur l'hébreu. Il la constate, il la promeut, et s'il est lui-même à l'origine d'une

⁴ BS VII, p. 9, ligne 2-5 ; DE BRUYNE 2015 (1914), p. 31, lignes 30-32.

⁵ BS V, p. 7, lignes 4-6 ; DE BRUYNE 2015 (1914), p. 25, lignes 9-11.

⁶ BS I, p. 31, ligne 5, à p. 32, ligne 1 ; CSEL 54, p. 461, lignes 14-19.

⁷ D'après DE BRUYNE 2015 (1914), p. 27-28 ; voir aussi PL 83,162B. Il y a plusieurs incipit à considérer : *Hi libri* ; *Breuiter collectum* ; *Prologus Jhr (Iheronymi) decollectum ab Ysidoro* ; *Paralipomenon apud Hebraeos*.

édition de la Bible, ce qui est discuté⁸, il la met en pratique. J'ajoute qu'elle est nécessaire dans le compte des soixante-douze livres bibliques⁹.

Un rappel sur l'argument de la longueur. En hébreu (TM), l'unique livre des Chroniques est plus long que les plus longs : 35 022 mots pour 28 551 de la Genèse et 29 542 de Jérémie¹⁰. De longs rouleaux ont existé, puisque le texte hébreu d'Isaïe (22 636 mots) était copié à Qumrân sur un seul rouleau de 7,50 m¹¹. La copie du grec prend plus de place que celle de l'hébreu, d'où la nécessité de diviser. Une semblable bipartition caractérise le livre de Samuel et le livre des Rois, deux livres en hébreu, quatre livres des Règnes en grec¹². Pour la Genèse¹³ et pour Jérémie, sans qu'il y ait une division formelle de la version grecque en deux livres, des commentateurs ont observé que la technique de traduction invitait à distinguer deux moitiés. Pour Jérémie, la preuve est faite : la seconde moitié est révisée, ce qui s'explique mieux si le livre était transmis en deux parties¹⁴. Une fois généralisés les perfectionnements du codex, la longueur ne présentait plus de difficulté. Un seul codex pouvait contenir facilement les deux livres¹⁵. La division relevait alors de l'usage antérieur.

Les traductions latines faites sur le grec (*vetus latina*) distinguaient deux livres des Paralipomènes, dont elles calquaient l'intitulé, *Paralipomenon*. La conservation d'une ancienne version latine de II Par dans le *Complutensis I* suppose une division en deux livres dans la *vetus latina*¹⁶. Les anciennes listes canoniques chrétiennes, officieuses ou officielles, mentionnent deux livres des Paralipomènes : la stichométrie de Mommsen (Afrique, vers 350 ; donatiste ?)¹⁷, les conciles d'Afrique (autour de 400)¹⁸, la décrétale *Consulenti tibi* d'Innocent I^{er} (405)¹⁹, la traduction latine de la liste des Canons des Apôtres²⁰, le *Decretum Gelasianum*²¹, la traduction latine du Concile de Laodicée²², etc.

Jérôme, on l'a dit, savait parfaitement que l'hébreu ne connaît qu'un seul livre englobant toute la matière²³. Un tel savoir théorique ne comportait pas l'application automatique de la division à sa traduction sur l'hébreu, et Jérôme, nous l'avons dit, ne s'exprime pas explicitement. Nous verrons cependant que les témoins les plus anciens de la Vulgate attestent que

⁸ Sur une édition isidorienne, voir l'évaluation de FISCHER 1985, p. 79-80.

⁹ Isidore, *De eccl. off.* I, 11 (7), CC SL 113, p. 11 (ed. C.M. LAWSON).

¹⁰ Le compte des mots est donné d'après les fichiers du Centre Informatique et Bible (Maredsous), 1981.

¹¹ Le rouleau d'Isaïe, particulièrement bien conservé, 1Q Is^a, mesure présentement 7,34 m. et devait avoir à l'origine environ 7,50 m. Le texte est complet et copié sur 54 colonnes (BURROWS, M. et alii, 1950, p. XIV et XVII).

¹² BOGAERT 2014, p. 335-352.

¹³ BAAB 1933, p. 239-241.

¹⁴ THACKERAY 1902-1903, p. 245-266 ; TOV 1976 ; TUCKER 2022. Il faut choisir entre deux traducteurs ou une révision de la seconde partie ; cette dernière solution prévaut aujourd'hui à juste titre.

¹⁵ ENGELBERT 2024, p. 108-134 ; il s'agit d'un codex en écriture pré-caroline, copié vraisemblablement à Prüm. Il pouvait faire partie d'une série d'une douzaine de volumes constituant une *bibliotheca*.

¹⁶ WEBER 1945.

¹⁷ PREUSCHEN 1893, p. 135-141 ; ROUSE, McNELIS 2000, p. 189-233, pl.

¹⁸ MUNIER 1971-1973, p. 43-55 (voir aussi CC SL 149).

¹⁹ WURM 1939, p. 46-78.

²⁰ TURNER, SPAGNOLO 1913, p. 32 gg (d'après le ms. Vérone, *Bibl. Cap.* LI, fol. 155b).

²¹ VON DOBSCHÜTZ 1912, p. 24 et apparat : le ms. Escorial δ.i.2 (daté 976) mentionne explicitement un seul livre.

²² TURNER 1939, p. 390.

²³ Cité ci-dessus p. 32 et n. 4.

Jérôme avait suivi l'usage de l'hébreu et n'avait pas divisé (1). Reste à présenter les témoins anciens de la bipartition (2) et à la situer dans le temps et l'espace (3).

1. *La non-division*

La non-division de la traduction de Jérôme sur l'hébreu est reconnaissable à divers signes. Les manuscrits bibliques sont les principaux témoins et parlent d'eux-mêmes ; il faudra considérer aussi les commentaires et les citations :

a. Le signe le plus sûr est la non division effective, l'absence d'explicit et d'incipit là où nous les attendrions, entre les deux livres (BS VII, p. 174).

b. Dans le titre initial, qui peut se trouver aussi en tête du prologue ou des *capitula*, l'absence de la précision *liber primus* (BS VII, p. 3, 7, 10, 13, 20) est à considérer, même si les deux livres sont effectivement distingués, car elle atteste un usage plus ancien.

c. Dans l'explicit final, la non-mention de *liber secundus* (BS VII, p. 323). Ici aussi, l'absence peut être significative.

d. Il faut interroger les listes de *capitula*. À première vue, toutes les listes distinguent deux livres, avec deux numérotations. Il y a cependant une exception, bien que peu apparente : les plus anciennes bibles théoldulfiennes donnent la série espagnole **Sp**, non divisée (voir ci-dessous).

e. Les en-têtes et les souscriptions des deux prologues apportent aussi leur témoignage.

f. Il faut interroger les commentaires, en prenant garde que leurs éditeurs auraient pu parfois introduire la bipartition pour faciliter la lecture, mais en négligeant la présentation des manuscrits. L'absence d'édition critique rend la recherche difficile. Il y a un indice que Raban Maur, à la suite de Jérôme, tenait pour un livre unique – sa préface dédicatoire est claire –, mais il faudrait considérer les témoins manuscrits pour savoir s'il prenait ce parti dans le commentaire lui-même.

g. L'emploi au singulier de *liber* là où le pluriel signifierait la bipartition. Ainsi Bède introduit à diverses reprises des citations des Paralipomènes avec *liber* au singulier et sans numéro²⁴.

Le tableau qui suit (exemplaires non divisés) et celui qui suivra (exemplaires divisés) mentionnent les bibles collationnées dans BS VII.

	exemplaires non divisés					
1	2	3	4	5	6	7
A	Florence, <i>Amiatinus</i> (Northumbrie, vers 700)	o	o	o (espace)	o	o
U*	Saint-Gall, <i>Stiftsbibliothek</i> 6 (Saint-Gall, vers 800)	o	o	o	o	o
Θ ^H	Londres, <i>BL</i> , Add. 24142 (Orléans, vers 800 ; Saint-Hubert)	o	o	o	o	o
N*	Paris, <i>BnF</i> , lat. 11553 (Saint-Germain-des-Prés ; vers 810)	o	o	o	o	o
Q	Milan, <i>Ambrosiana</i> , E.26 inf. (Italie du N., Bobbio? ; 2/4 IX ^e s.)	o	o	o	o	o
Λ ^L	León, <i>S. Isidoro</i> 2, Legionensis visigothicus (León, 960)	o	o	o (espace)	o	-

²⁴ Voici quelques exemples : CC SL, t. 119A, p. 170 (*De templo* I, lignes 930-932), p. 298 (*In Ezram* II, lignes 400-402), p. 348 (*In Ezram* III, lignes 370-372).

Colonne 1 : sigle dans BS VII ;

Colonne 2 : cote, origine ou provenance, date ;

Colonne 3 : présence (+) ou absence (o) de *primus* en tête du Livre I ; pas de mention (-) ;

Colonne 4 : présence (+) ou absence (o) de *primus* à la fin du Livre I ;

Colonne 5 : présence (+) ou absence (o) de division entre le Livre I et le Livre II ;

Colonne 6 : présence (+) ou absence (o) de *secundus* en tête du Livre II ;

Colonne 7 : présence (+) ou absence (o) de *secundus* à la fin du Livre II ; pas de mention (-).

Cette liste s'en tient aux bibles utilisées par les éditeurs romains (BS VII) ; elle est incomplète, mais il y a peu de probabilités que des exemplaires plus anciens n'aient pas été repérés. Nous n'avons pas retenu les correctoires du XIII^e s. (sigle Ω), car la non-division y est un retour savant à l'usage de l'hébreu.

1. L'exemplaire le plus ancien, l'*Amiatinus* (Northumbrie, vers 700) ne divise pas, mais il sait qu'une division a existé et il laisse un espace à l'endroit où la Septante et donc la *vetus latina* divisait. Tout proche, Bède, dans son commentaire aux Paralipomènes, se réfère aux livres I et II sous l'appellation globale *liber* au singulier²⁵. Cependant Paul Meyvaert lui attribue la série **Carth** de Donatien De Bruyne, attestée par des bibles de la Grande Chartreuse, plus tardives²⁶. La bipartition de ces *capitula* pourrait avoir été imposée secondairement.

2. Dans St Gallen, *Stiftsbibliothek* 6, selon B. Fischer²⁷, les Paralipomènes et Tobie sont apparentés à l'*Amiatinus* et à la bible de Corbie (E) ; dans cette dernière toutefois les Paralipomènes sont divisés (voir ci-dessous).

3. La plus ancienne bible de Théodulfe (Orléans, vers 800), celle de Saint-Hubert Θ^H (Londres, *BL*, Add. 24142) ne divise pas le texte, constatation confirmée par les *capitula* de type **Sp** (Series unica, Forma a²⁸) dans deux autres exemplaires, la bible du Puy (Θ^A) et la bible de Mesmes, Θ^M (Paris, *BnF*, lat. 9380). Cependant la bible du Puy (Θ^A) divise le texte, ce que ses *capitula* ne laissaient pas prévoir. Les exemplaires théodulfiens ultérieurs (Θ) et leurs descendants (θ) diviseront le texte. Le long poème de Théodulfe, destiné à introduire ses bibles, édité d'après plusieurs témoins, dont Θ^{AM} (BS I, p. 52-60), suppose aussi la division : *duo ponuntur* (lignes 69-70) : *Hinc duo ponuntur, quis²⁹ nomen Verba dierum est, / promere siue labor gesta genusque Ducum*. La non-division a laissé des traces. Samuel Berger signale la série I (*De Adam* 23 ; *De hostiis* 18) non divisée dans la bible Orléans, *BM* 10 (40 *capitula*), du XIII^e s., que l'on rattacherait volontiers à la tradition théodulfiennne orléanaise, et dans la bible Besançon, *BM* 12 (43 *capitula*) copiée à Porrentruy en 1467³⁰.

4. Le deuxième volume, seul conservé, de la Bible de Saint-Germain des Prés (N) donne un texte non divisé (N*), mais la division est proposée de seconde main en marge³¹.

²⁵ Voir n. 24.

²⁶ DE BRUYNE 2014 (1920), p. 125-137 ; MEYVAERT 1995, p. 363.

²⁷ FISCHER 1985, p. 182.

²⁸ BS VII, p. 13 apparat : « ... ; codd. autem Θ^{AM} ordine unico capitula numerant a principio prioris usque ad finem alterius seriei. » ; voir aussi BS VII, p.16 apparat : dans Θ, le *capitulum* I de II Par est numéroté XXIII « et sic deinceps » ; BS VII, p. 20, le *capitulum* XVIII est numéroté XLI ou XLII. La chronologie relative des exemplaires peut être reconstituée : Θ^H, Θ^A, Θ^M (FISCHER 1985, p. 135-137).

²⁹ *quis* pour *quibus*.

³⁰ BERGER 1893, p. 348 ; repris par DE BRUYNE 2014 (1920), p. 406. De Bruyne distingue à cette place (mais non dans son édition du texte, p. 124-134) une série non divisée (**Sp**) et la même série divisée (**Sp^{div}**).

³¹ BS VII, p. 174, 2^e col.

5. Il est frappant de constater que le *Legionensis visigothicus* (Λ^L), copié en Espagne en 960, donc assez tard, ne divise pas³². À cette date et en Espagne, l'exception est inattendue et notable. Le texte de cette bible est par ailleurs tributaire d'une tradition « burgonde » plus ancienne³³.

2. Les témoins de la bipartition

Les bibles sont les témoins les plus sûrs de la bipartition, devenue générale très tôt. Seuls les exemplaires anciens sont utiles à notre propos. Voici ceux qui ont été utilisés par les éditeurs romains (BS VII) :

	exemplaires divisés					
1	2	3	4	5	6	7
D	Lyon, <i>BM 401</i> (327) (Autun ou env. de Lyon, fin VIII ^e s.)	o	+	+	+	-
C	La Cava dei Tirreni, <i>Abb., Cavensis</i> (Espagne, début IX ^e s.)	+	+	+	+	+
Θ^A	Le Puy (Annecy), <i>Chapitre</i> , s.n. (Orléans, vers 800)	o	+	+	+	o
Φ^R	Paris, <i>BnF</i> , lat. 3 (Tours, 835-840)	o	+	+	+	+
Φ^G	Londres, <i>BL</i> , Add. 10546 (Tours, 835:840)	+	+	+	+	o
Φ^V	Rome, <i>Vallicell.</i> B.6 (Reims, 870)	o	+	+	+	+
Φ^P	Rome, <i>S. Paolo f. le mura</i> , s.n. (Reims, 870)	o	+	+	+	+
Y	Munich, <i>BSB</i> , Clm 18036 (Italie du N, 1/3 du IX ^e s.)	-	+	+	+	o
H	Paris, <i>BnF</i> , lat. (45-) 93 (Argenteuil ou Saint-Denis ; 2/4 du IX ^e s.)	+	+	+	+	o
E	Paris, <i>BnF</i> , lat. 11532 (-11533) (Corbie, 830-850)	+	+	+	+	o(E ² +)
P	Paris, <i>BnF</i> , lat. (11504-) 11505 (Paris, 822)	o	+	+	-	o
Σ^T	Madrid, <i>BN</i> , <i>Toletanus</i> (Tolède, X ^e s.)	+	+	+	+	o
Ψ^D	Vatican, <i>BAV</i> , lat. 10511, <i>Bovinensis</i> (Italie, XII ^e s.)	o	+	+	+	+

Cette liste des témoins de la division est inévitablement incomplète, puisque la formule s'est généralisée dès l'époque carolingienne ; toutefois les témoins les plus anciens retenus par les éditeurs romains (BS) sont mieux qu'un bon échantillon et permettent de se faire une opinion sur le lieu et la date³⁴.

1. On observe certaines anomalies : bien qu'ils divisent, P a *liber* en titre et en finale, Ψ^D a *liber* en titre, H a *liber* en finale. On peut y voir les restes d'un état antérieur non divisé.

2. Le ms. Lyon, *BM 401* (D) a été copié autour de 800 vraisemblablement à Lyon ; d'après B. Fischer (AGLB 11, p. 120-121), il est apparenté au *Cavensis* pour Chroniques³⁵. Faut-il le rattacher au reflux d'exilés fuyant l'Espagne wisigothique avec leurs manuscrits³⁶ ?

3. Le *Cavensis* (début 9^e s. ; Espagne) et, bien qu'il soit plus tardif, le *Toletanus* (10^e s. ; Espagne) confirment la bipartition en Espagne.

³² AYUSO MARAZUÉLA 1960, p. 5-24, 4 pl., p. 167-200, 5 pl., p. 271-309 ; 1961, p. 5-43, p. 243-259, 359-406 ; voir 19, 1960, p.386. Le canon biblique du fol. 4v (20, 1961, p. 5-6) distingue deux livres des Paralipomènes, comme toutes les listes latines et vise le total de 72 livres.

³³ FREDE 1973, 516-536 ; FISCHER 1985, p. 119 ; BOGAERT 2001, p. 57.

³⁴ BERGER, *Histoire*, p. 343, donne une liste de témoins. On pourrait ajouter par exemple le codex en écriture pré-caroline étudié par Pius Engelbert (cité n. 15).

³⁵ FISCHER 1985, p. 120-121.

³⁶ Sur le reflux des manuscrits à Lyon, voir ÉTAIX 2004, p. 129-132.

4. Les bibles alcuiniennes, très influentes (Φ), et des bibles qui suivent son usage ont été les véhicules de la division dans l'empire carolingien. Les deux grands poèmes d'Alcuin en prologue à ses bibles se contredisent³⁷. Le premier, le plus long, ne connaît qu'un livre (BS I, p. 49, lignes 1-2) : *Hinc Paralipomenonis adest sacer ille libellus, / qui veteris legis dicitur aepitomen*³⁸. Le second, plus court, divise (BS I, p.51, ligne 8) : *Et Paralipomenonis enim duo libelli*.

5. Le scriptorium de Théodulf a modifié son usage : dans un premier temps, il ne divisait pas (Θ^H), ensuite il divise (Θ^A) ; voir ci-dessus à propos des exemplaires non divisés.

6. L'espace laissé entre les deux livres dans l'*Amiatinus* et dans la *Legionensis* révèle que les scribes tout en respectant la non-division dans les titres, connaissent l'existence d'une division. On sait que le copiste de l'*Amiatinus* disposait d'une des bibles de Cassiodore, non vulgate – vraisemblablement la traduction de Jérôme sur le grec hexaplaire, – dans son monastère de Northumbrie ; il pouvait y trouver le lieu de la division entre les deux livres. Dans le milieu hispanique où le *Legionensis* (Λ^L) a été copié, la division était devenue commune.

7. Pour achever le panorama, il faut examiner aussi les indications en tête et en fin des deux préfaces (BS VII, p. 3, 7 et 10). La préface à la première traduction (*Quomodo Graecorum*), en deux livres, quoique plus rarement attestée, accompagne habituellement la préface à la seconde traduction (*Si Septuaginta*) sur l'hébreu³⁹. Les bibles alcuiniennes Φ^{RGPV} ainsi que Σ^T (*Toletanus*) et Y (CIm 12958) introduisent la préface *Si Septuaginta* au singulier (*libro*), alors que, par ailleurs, ils divisent le texte. Seul le *Legionensis*, Λ^L , est cohérent avec sa non-division. D'autre part, la plus ancienne bible de Théodulf, Θ^H , écrit *libris*, au pluriel, en tête de la préface *Si Septuaginta* et en finale de la préface *Quomodo Graecorum*, alors que, par ailleurs, elle ne divise ni le texte ni les *capitula*. Ces contradictions n'étaient vraisemblablement pas ressenties et s'expliquent dans un temps où la division tendait à devenir commune.

3. La bipartition, où et quand ?

Sur le témoignage des plus anciens manuscrits, il est permis d'affirmer que Jérôme n'avait pas divisé en deux livres sa traduction des Paralipomènes sur l'hébreu. La division est secondaire. Si la forme originelle de la seconde traduction de Jérôme, sur l'hébreu, n'était pas divisée, par quelles voies la bipartition s'y est-elle introduite ?

a. L'argument pratique, signalé par Jérôme et repris par Isidore a certainement joué un rôle : la longueur exceptionnelle du livre non divisé.

b. Encore fallait-il décider de la place de la division. Les exemplaires de la *vetus latina* suivaient l'exemple du grec ; ils terminaient I Par avec la fin du règne de David et commençait II Par avec le début du règne de Salomon, plus proches en cela de la division lucianique de II et III Règnes que de la division commune en grec comme en hébreu⁴⁰.

c. Il est permis d'affirmer avec vraisemblance que l'influence d'Isidore de Séville en Espagne et la diffusion de ses œuvres hors d'Espagne ont joué en faveur de la bipartition de la

³⁷ FISCHER 1985, p. 235, n. 94.

³⁸ *aepitomen* est repris à la Lettre 53 de Jérôme *ad Paulinum* (BS I, p. 31, ligne 5).

³⁹ Les Bibles parisiennes (fin 12^e et 13^e siècle) mettent la préface *Si Septuaginta* en tête de I Par, ce qui est normal, et contre toute attente, la préface *Quomodo Graecorum* en tête de II Par : voir RUZZIER 2022, p. 69 (en haut).

⁴⁰ Le texte « lucianique » de la Septante commence III Règnes en 2,12, se distinguant ainsi de l'hébreu, des grands onciaux de la Septante et de notre usage (voir par exemple la note de A. Rahlfs dans son édition manuelle, p. 622).

traduction de Jérôme. Isidore justifie la division en deux livres par sa *prolixitas*⁴¹ là où Jérôme écrivait *magnitudo*. Il la présente comme un fait.

d. La bipartition s'inscrit dans un phénomène plus large. La réception des traductions de Jérôme sur l'hébreu ne s'est pas faite sans quelques concessions aux anciens usages latins hérités du grec. Les quatre livres des Règnes (selon la LXX et la *vetus latina*) sont devenus les quatre livres des Rois (*Regum*), et non, comme on aurait pu s'y attendre selon l'hébreu, Samuel et Rois⁴². Là où il arrive que l'hébreu soit plus court que le grec, et en conséquence la traduction de Jérôme plus courte que la *vetus latina*, la réception de la nouvelle traduction a accueilli certains suppléments. C'est particulièrement visible dans Samuel et les Proverbes⁴³. La sauvegarde de l'usage a joué un grand rôle.

e. La stichométrie de Mommsen (2040 pour I Par, 2100 pour II Par) est reprise dans des bibles carolingiennes (mais pas dans les bibles théodulfiennes ni dans Φ^G) et dans de nombreuses bibles latines ultérieurement⁴⁴. Elle soutient la bipartition.

f. À cela s'ajoute que les listes des livres bibliques, la stichométrie de Mommsen, les listes des conciles africains, la décrétale d'Innocent I^{er}, le Décret de Gélase, d'autres encore⁴⁵, mentionnent deux livres avec le nom grec, Paralipomenon, selon l'usage des traductions latines sur le grec. Assurer l'accord avec les listes canoniques mentionnant deux livres était une raison supplémentaire de diviser la traduction de Jérôme qui, de son point de vue, était l'un des vingt-deux livres de l'Ancien Testament. Pareillement la division d'Esdras en deux livres (I Esdras = Esdras ; II Esdras = Néhémie) avait été commandée par les listes canoniques qui comptaient deux livres, mais autrement, à la manière des Grecs (Esdras A' = notre III Esdras ; Esdras B' = Esdras-Néhémie)⁴⁶. Diviser en deux livres la traduction des Chroniques (dans notre vocabulaire) sur l'hébreu était la mettre en accord avec la tradition vieille latine et les listes canoniques.

4. Conclusion

Concluons donc brièvement. Dom Robert Weber et les érudits bénédictins de l'abbaye de Saint-Jérôme à Rome ont eu raison de marquer le plus discrètement possible la division en deux livres des Paralipomènes, et ils s'en expliquent (BS VII, p. 174). Le même dom Weber ainsi que dom Bonifatius Fischer n'ont pas fait autrement dans l'édition des *Bibla Sacra Vulgata* de la Deutsche Bibelgesellschaft en 1969 (p. 586). Après la généralisation de la numérotation médiévale des chapitres, qui sanctionnait la division en deux livres, il était devenu impossible pour des raisons pratiques de revenir en arrière. Sur ce point comme sur quelques autres, la tradition vieille latine, remontant à la Septante, a donc fini par prévaloir.

L'Espagne d'Isidore et vraisemblablement quelques autres scriptoria, à Lyon et ailleurs, ont fait ce que Jérôme n'avait pas voulu faire, diviser matériellement sa traduction sur l'hébreu des *Dibreya-ha-yamim* en deux livres. Le présent travail ne fait qu'exprimer en clair ce que les

⁴¹ Cité ci-dessus, p. 32 et n 7.

⁴² Voir ci-dessus, p. 33 et n. 12.

⁴³ WEBER 1946, p. 19-39. Sur les Proverbes, voir FISCHER 1985, p. 50 ; DE BRUYNE 1914-1919, p. 386-393.

⁴⁴ BS VII, p. 174 et 323 ; voir aussi BERGER 1893, p. 364, qui mentionne quelques bibles qui les omettent. Le chiffre 2100 est impossible pour le second livre, il faut vraisemblablement lire 2600 (MMDC) ou 2500 (MMD). Le troisième volume de la Bible d'Étienne Harding, DIJON, BM 14, f. 109v, et le deuxième volume de la Bible de Chaumont, BM 2 (XII^e s.), f. 240 donnent 5100 pour la somme des deux livres.

⁴⁵ Voir ci-dessus n. 17 à 22. Les listes latines du *Claromontanus* (Paris, BnF, gr.107, f. 467v-468v) et du Missel de Bobbio (PARIS, BnF, lat. 13246, f. 299r-v) ne mentionnent pas les Paralipomènes.

⁴⁶ BOGAERT 2000, p. 5-26 ; 2015, p. 266-304.

biblistes peuvent constater. La recherche minutieuse du texte original ne doit pas faire oublier la considération des ensembles, avec leurs titres et leurs subdivisions, autant pour les Bibles que pour les commentaires. Dorénavant l'accès plus facile et de plus en plus généralisé aux reproductions numérisées des manuscrits permettra encore des constatations nouvelles dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE***Sources manuscrites***

Besançon, BM 12	Orléans, BM 10
Chaumont, BM 2	Paris, BnF, gr. 107
Dijon, BM 14	Paris, BnF, lat. 3
El Escorial, San Lorenzo, δ.i.2	Paris, BnF, lat. (45 +) 93
Firenze, Medicea Laurenziana, Amiatino 1	Paris, BnF, lat. 9380
Köln, Dombibliothek 44	Paris, BnF, lat. (11504 +) 11505
León, S. Isidoro 2	Paris, BnF, lat. 11532 (+ 11533)
Le Puy, Cathédrale, Trésor	Paris, BnF, lat. 11553
London, BL, Add. 10546	Paris, BnF, lat. 13246
London, BL, Add. 24142	Roma, San Paolo fuori le Mura, s.n.
Lyon, BM 401 (327)	Roma, Vallicelliana B.6
Madrid, BN, Vitr. 13-1	Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 6
Milano, Ambrosiana E.26.inf.	Vaticano (Città del), BAV, lat. 10511
München, BSB, Clm 18036	Verona, Bibl. Cap. LI

Sources éditées

Biblia Hebraica Stuttgartensia, 4^e éd., Stuttgart, 1990.

Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam Versionem, T. I-XVIII, Rome, 1926-1995.

BOGAERT, P.-M., 2001 : *Judith* (Vetus Latina 7/2, fasc. 1), Freiburg.

BURROWS M. et alii, 1950 : *The Dead Sea Scrolls of St. Mark's Monastery*. Vol. I. *The Isaiah Manuscript and the Habakkuk Commentary*, New Haven.

CANELIS A. (éd.), 2017 : Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible* (Sources Chrétiennes, 592), Paris.

DE BRUYNE D., 1914-1919 : « Étude sur les origines de la Vulgate en Espagne », in *Revue bénédictine* 31, p. 373-401.

—, 2014 : *Summaries, Divisions, and Rubrics of the Latin Bible*, Turnhout, Brepols (Namur, 1920).

—, 2015 : *Prefaces to the Latin Bible*, Turnhout, Brepols (Namur, 1914).

PREUSCHEN E., 1893 : *Analecta*, Freiburg i. Br.

RAHLFS A., HANHART R., 2006 : *Septuaginta*. Ed. altera, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.

TURNER C.H., SPAGNOLO, A., 1913 : *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima*, t. I, ii.1, Oxford.

TURNER C.H., 1939 : *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima*. Opus postumum, Oxford.

VON DOBSCHÜTZ E., 1912 : *Das Decretum Gelasianum* (Texte und Untersuchungen, 38,4), Leipzig.

WEBER R., 1945 : *Les anciennes versions latines du deuxième livre des Paralipomènes* (Collectanea Biblica Latina, 8), Rome.

—, 1946 : « Les interpolations du livre de Samuel dans les manuscrits de la Vulgate », dans *Miscellanea G. Mercati* (Studi e Testi, 121), Città del Vaticano, p. 19-39.

WURM H., 1939 : « Decretales selectae ex antiquissimis Romanorum Pontificum epistulis decretalibus », dans *Apollinaris* 12, p. 40-93.

Monographies

AYUSO MARAZUELA T., 1960 : « La Biblia visigótica de San Isidoro de León », dans *Estudios Biblicos* 19, p. 5-24, 167-200, 271-309.

—, 1961 : « La Biblia visigótica de San Isidoro de León », dans *Estudios Biblicos* 20, p. 5-43, 243-259, 359-406.

BAAB O.J., 1933 : « A Theory of Two Translators for the Greek Genesis », dans *Journal of Biblical Literature* 52, p. 239-241.

BERGER S., 1893 : *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, Nancy.

BOGAERT P.-M., 2000 : « Les livres d'Esdras et leur numérotation dans l'histoire du canon de la Bible latine », dans *Revue bénédictine* 110, p. 5-26.

—, 2014 : « La bipartition de Samuel et des Rois dans les bibles latines. Pourquoi et depuis quand ? », dans H. AUSLOOS, B. LEMMELIJN (éd.), *A Pillar of Cloud to Guide: Text-critical, Redactional, and Linguistic Perspectives on the Old Testament in Honour to Marc Vervenne* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 269), Leuven, p. 335-352.

—, 2015 : « IV Esdras (2 Esdras; 4-5-6 Ezra) dans les Bibles latines », dans *Revue bénédictine* 125, p. 266-304.

ENGELBERT P., 2024 : « Eine unbeachtete Paralipomenon-Handschrift: Köln, Dombibliothek Cod. 44 », dans *Revue bénédictine* 134, p. 108-134.

ÉTAIX R., 2004 : « De la Catalogne à Lyon », dans D. BERTRAND, J. BUSQUETS, M. MAYER (éd.), *Pacien de Barcelone et l'Hispanie au IV^e siècle* (coll. Patrimoine. Christianisme), Paris, p. 129-132.

FISCHER B., 1985 : *Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter* (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 11), Freiburg.

FREDE H.J., 1973 : « Ein Paulustexte aus Burgund », dans *Biblica* 54, p. 516-536.

GINSBURG C.D., 1966 : *Introduction to the Massoretic-Critical Edition of the Hebrew Bible*, with a Prolegomenon by H.M. ORLINSKY, New York.

GRYSON R., FREDE H.J., 2007 : *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge*, Freiburg.

MEYVAERT P., 1995 : « Bede's *Capitula lectionum* for the Old and New Testaments », dans *Revue bénédictine* 105, p. 348-380.

MUNIER C., 1971-1973 : « La tradition manuscrite de l'Abrégé d'Hippone et le canon des Écritures des églises africaines », dans *Sacris Erudiri* 21, p. 43-55.

ROUSE R., MCNELIS C., 2000 : « North African Literary Activity. A Cyprian Fragment, the Stichometric Lists and a Donatist Compendium », dans *Revue d'histoire des textes* 30, p. 189-233.

RUZZIER C., 2022 : *Entre Université et ordres mendiants. La production des bibles portatives latines au XIII^e siècle* (Manuscripta Biblica, 8), Berlin, Boston.

THACKERAY H. St J., 1902-1903 : « The Greek Translators of Jeremiah », dans *The Journal of Theological Studies* 4, p. 245-266.

TOV E., 1976 : *The Septuagint Translation of Jeremiah and Baruch: A Discussion of an Early Revision of the LXX of Jeremiah 29-52 and Baruch 1:1-3:8*, Missoula, MT.

TUCKER M., 2022 : *The Septuagint of Jeremiah: A Study in Translation Technique and Recensions* (De Septuaginta Investigatione, 15), Göttingen.

ABRÉVIATIONS

BS : *Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam Versionem*, t. I – XVIII, Romae, 1926-1995.

CC CM : Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Turnhout, Brepols.

CC SL : Corpus Christianorum. Series Latina, Turnhout, Brepols.

CSEL : *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien.

RÉSUMÉ

La division en deux livres de la traduction par Jérôme des Paralipomènes (Chroniques) sur l'hébreu (notre Vulgate), quoique reçue et commune, n'est pas originale. Jérôme a respecté la tradition hébraïque qui ne divise pas les Chroniques : d'anciens manuscrits bibliques latins attestent la non-division de cette version. Très tôt cependant, l'usage de la Septante qui divisait ce livre particulièrement long, suivi par les versions latines faites sur le grec, et consolidé par les listes canoniques latines, a conduit à diviser la traduction de Jérôme sur l'hébreu, désormais la seule disponible, en deux livres. Les anciennes listes canoniques mentionnant deux livres, Isidore de Séville et l'Espagne ont joué un rôle important dans le changement. Les bibles de Théodulf (Orléans, vers 800) attestent la transition progressive de la non-division à la bipartition.

ABSTRACT

The division in two books of the translation of Paralipomenon (Chronicles) by Jerome according to the Hebrew (our Vulgate), although received and established, is not original. Jerome has preserved the Hebraic tradition that does not divide the Chronicles: early manuscripts of this version witness the non-division. The custom of the Septuagint nevertheless, which had divided this very long book, followed by the Latin versions according to the Greek, and confirmed by the Latin canonical lists mentioning two books, led very soon to divide Jerome's translation according to the Hebrew, henceforth the sole available, in two books. The early canonical lists, Isidore of Seville, and Spain had a major influence in the change. The Bibles of Theodulf (Orleans, c. 800) witness the progressive transition from the non-division to the bipartition.

MOTS-CLEFS

1. Paralipomènes / Chroniques
2. Bipartition de livres bibliques
3. Jérôme
4. Vulgate
5. Isidore

KEYWORDS

1. Paralipomenon / Chronicles
2. Bipartition of Biblical books
3. Jerome
4. Vulgate
5. Isidore